



Espérons ! Fêtons Noël !

Chers amis,

chaque année, nous nous préparons à fêter Noël. **Nous espérons vivre de belles rencontres familiales, amicales, un temps de paix**, comme une trêve dans la dureté du quotidien. Et nous espérons même que cela va durer toute notre vie. **Mais** chaque année, **beaucoup se disent désenchantés en janvier**. Rien ne s'est passé comme rêvé. Les rencontres en familles, entre amis, ont révélé des tensions, comme pendant le reste de l'année. Et beaucoup ne sont même pas satisfaits des cadeaux reçus qu'ils revendent rapidement. Et même en Eglise, nous fêtons Dieu qui devient humain et pourtant nous expérimentons parfois douloureusement combien nous nous ne sommes pas comme lui, combien nous manquons d'humanité dans nos vies. Alors, **faut-il fêter Noël ?...** au risque de l'oublier si vite... Faut-il croire et espérer en Dieu qui nous montre le chemin idéal de l'humanité, vu le peu de résultats effectifs ? Nous avons parfois envie de baisser les bras. Le prince de la paix ne gouverne pas le monde, ni nos vies. **L'espérance est difficile**. Elle relève d'une conviction, d'une confiance, d'une foi. **Espérer, c'est croire malgré les démentis du temps présent**. C'est ainsi que Paul caractérise la démarche d'Abraham (Gn 12,1) : « *Espérant contre toute espérance, il crut...* » (Rm 4,18).

Espérer s'enracine dans la fragilité. L'espérance naît du manque.

Beaucoup croient que l'humain se suffit à lui-même. Alors, il n'y a plus de place pour l'espérance. Pour qu'advienne l'espérance, l'humain doit assumer ses fragilités et ses limites. Pensons à la parabole, dite de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32) où le besoin de consommer le monde, l'argent, les femmes, le conduit à découvrir que tout cela ne peut lui donner ce qu'il cherche. Il « rentre alors en lui-même » et redécouvre son Père. **C'est la situation de manque qui suscite l'attente de ce qui peut encore advenir.**

Toute la Bible montre que l'espérance a pour terreau l'indicible de la souffrance humaine. C'est une espérance « en dépit de ». **Dans l'ancien testament**, par exemple :

- L'espérance est enracinée dans l'esclavage d'Israël en Égypte, puis dans son exode à travers l'aridité du désert. (Ex 16,3).

- Elie connaît dans le désert un chemin d'épreuve et de solitude dont Dieu paraît absent. Il y fait l'expérience de la parole de Dieu qui lui rend l'espérance, qui le remet debout, qui le tourne vers demain. (1 Rois 19, 1-15).

- Au cœur de son exil à Babylone, le petit reste du peuple déporté reçoit les mots étonnants du prophète Jérémie : « *Je vais vous donner un avenir et une espérance* » (Jer 29,11).

- et de nombreux psaumes expriment cette espérance au creux du malheur : « *Non, le pauvre ne sera pas toujours oublié, ni l'espérance des malheureux à jamais perdue.* » (ps. 9,19)

- Pensons au personnage de Job : « *J'espérais la lumière et la nuit est venue* » (Jb 30,26). Pourtant, confronté à l'énigme du mal, il va recevoir plus que ce qu'il avait espéré dans sa souffrance et sa révolte. En même temps, il ne retrouvera pas les enfants qu'il a perdus. Ainsi la réponse à son attente porte la marque, la cicatrice de la perte qu'il a traversée.

Dans le Nouveau Testament aussi l'espérance appartient aux faibles, aux exclus, aux humiliés.

- Relisons les Béatitudes (Lc 6,21)

- C'est l'espérance « folle » et « scandaleuse », dira Paul (1 Co 1,23), d'un messie qui partage tous les désespoirs et abandons de l'humanité, reprenant sur la croix, les mots du psaume 22,9 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27, 46)

- Pensons à la résurrection : l'espérance de Pâques est une espérance paradoxale qui s'insinue et jaillit dans les fragilités de nos vies. A la suite du crucifié, elle n'évite pas l'affrontement au scandale du mal. Elle naît de la conscience lucide de la souffrance et du malheur.

Espérer, c'est habiter le temps dans sa durée. L'espérance est attente.

Nous vivons dans l'impatience et même l'urgence du présent. D'autant que l'avenir est devenu indéchiffrable, imprévisible, insaisissable. Notre société semble ne plus attendre ni un temps autre, ni un autre temps. Or, l'espérance a à voir avec l'attente. C'est même attendre l'inespéré.

En hébreu biblique le verbe que l'on traduit en général par espérer, signifie littéralement être tendu vers. Et le substantif qui en dérive, traduit par attente ou espérance, peut désigner le fil ou le cordon que l'on attache. Cela signifie que cette attente qu'est l'espérance n'est pas la simple anticipation d'une éventualité. Mais c'est vraiment être lié à ce qu'on attend, ce vers quoi on tend, même si cela peut paraître raisonnablement impossible, même si on ne peut encore le voir.

L'espérance ne repose donc pas sur des preuves, mais sur une promesse en laquelle on croit. La promesse d'un Dieu aimant qui « aime » notre présent, l'oriente, le transforme et permet de le vivre déjà autrement. C'est donc une confiance, une foi, en ce qui est déjà donné, mais pas encore possédé pleinement, ce qui est encore à venir et qui pourtant permet d'espérer dans le présent. Pour reprendre la belle formule de Frédéric Boyer, « Espérer, c'est recevoir sans posséder. »

Espérer, c'est inscrire l'avenir dans le présent.

En effet, Paul écrit : « *Aujourd'hui, nous voyons comme dans un miroir et de façon confuse, mais alors, nous verrons face à face. A présent, ma connaissance est limitée, mais alors, je connaîtrai comme je suis connu.* » (1 Co 13,12) C'est toujours articuler le *déjà* et le *pas encore*, en ne renonçant ni à l'un ni à l'autre. Ainsi, nous ne pouvons pas réduire l'espérance de la résurrection à ce qui vient après la mort, car elle est déjà à l'œuvre aujourd'hui en toute expérience d'une vie nouvelle.

Espérer c'est faire place à l'Autre. Espérer avec l'autre et pour l'autre.

Espérer, c'est reconnaître que nous ne pouvons pas vivre sans les autres et réciproquement. Toute la Bible en témoigne : espérer, c'est être relié aux autres et à l'Autre, à Dieu. C'est pourquoi, si l'espérance a une dimension individuelle, elle a aussi forcément une dimension collective.

Appelés à l'espérance.

Il s'agit de partager et susciter par nos paroles, par nos actes des raisons d'espérer dans une société qui pense ne plus en avoir. Témoigner, dans notre monde, d'une Parole à la fois porteuse d'espérance et critique envers tout ce qui empêche l'espérance. Seule la confiance en sa promesse nous permet de croire et de dire que, décidément, il est possible d'« espérer contre toute espérance ».

Oui, fêtons Noël et vivons-en !



*Philippe Burgy, curé
Merci au pasteur M. Bertrand dont je reprends des propos.*